

REPRÉSENTATIONS ET PLURILINGUISME DANS LES PRATIQUES DU FRANÇAIS ÉLECTRONIQUE : LE CAS DES JEUNES BOUGIOTES.

Bourkani Hakim, doctorant, Université d'Alger 2,
Bédjaoui Wafa, directrice de recherche

Résumé

Le langage électronique, en particulier le langage SMS, est un phénomène socio-langagier considéré parmi les dernières formes de communications modernes. Loin d'une analyse interne qui nécessite une théorisation, ce langage s'offre comme objet intéressant pour l'étude sociolinguistique que nous tentons de réaliser à travers cette contribution. Dans un premier temps nous avons essayé d'appréhender les représentations sociolinguistiques que se font nos témoins de ce langage, et dans un second temps nous sommes penchés sur les différentes pratiques scripturales impliquant davantage la gestion systématique du plurilinguisme régnant dans le contexte algérien.

Mots-clés

Le français électronique, représentations, plurilinguisme, acte scriptural, stratégie de communication.

Summary

The electronic language, in particular the SMS language, is a socio-linguistic phenomenon considered among the last forms of modern communications. Far from an internal analysis which requires a theorization, this language offers itself as object interesting for a sociolinguistic study that we try to realize through this contribution. At first we tried to arrest(dread) the sociolinguistic representations that are made our witnesses of this language, and secondly we are tilted to us on the various scriptural practices implying more the systematic management of the multilingualism reigning in the Algerian context.

Keywords

electronic French, representations, multilingualism, scriptural act, communications strategy.

Un nouveau langage s'est installé dans les pratiques scripturales des jeunes, imposé par des contraintes techniques personnelles et interpersonnelles et qui influence de manière inconsciente le comportement, la vision et les pratiques des algériens en général et les jeunes bougiotes qui constituent notre public d'enquête en particulier. Un langage qui mérite d'être analysé pour le positionner par rapport à un système déjà établi, régi par des règles et une norme. Le français, considéré comme un « butin de guerre »¹ pourrait être sujet à des changements apportés par un ensemble de signes et de formes linguistiques paradoxalement issus du français et qui nécessitent un déchiffrement en français.

Le principe de ce nouveau mode de communication consiste à envoyer des minimessages à partir d'un téléphone cellulaire. Ces courts messages ne sont qu'une représentation de l'oral réalisés à partir d'un mélange d'abréviation, de mots corrects, de réduction graphique, d'écrasement phonétique, de rébus, d'étirement, etc. Des milliers de gens échangent entre eux des phrases comprenant des informations, des idées, des émotions, au moyen d'une orthographe et d'une syntaxe développant ainsi un système d'écriture singulier. Il semble que les jeunes sont les plus enthousiastes de ce langage vu qu'il permet des échanges confidentiels et ludiques, un espace d'indépendance et de liberté qui les incite à prendre de la distance par rapport au système standard en développant une certaine aptitude à la création. Cette dernière engendre des codes qui ont pour conséquence une organisation en groupes de pairs ou réseaux de communication interdits aux autres.

La très forte codification morphologique et lexicale fait du SMS un langage bref et rapide, peut-être que la raison d'être de cette forme de communication est la complexité de la grammaire et de l'orthographe des langues, particulièrement française, ou peut-être qu'il est une simple mode irréflechie, un conformisme qui aide les jeunes à une meilleure socialisation.

Les représentations sociolinguistiques ne sont pas en marge d'une pratique langagière comme le SMS. « Il s'agit de l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné. » (Guillemi. Ch, 1994). Or, les scripteurs jugent et évaluent les langues du milieu où ils évoluent et adoptent des comportements variables selon les situations ; c'est pour cela que la valorisation de ce langage entraîne des attitudes qui pourrons remettre en cause tout un système linguistique,

¹ Expression utilisée par Kateb Yacine, reprise par Caubet. D., dans son article « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », *Ville-École-Intégration enjeux*, n° 130, septembre 2002. P. 117-132.

alors que sa dévalorisation implique des utilisations marginales, du moins dans les situations informelles. Ceci peut être sujet à des questionnements.

En effet, le SMS est soumis à un imaginaire et à des représentations qui guident à définir une réalité et à interpréter les différents aspects de cette réalité, ces interprétations peuvent basculer à une valorisation ou dépréciation se répercutant ainsi sur les usages qui sont, sans aucun doute, variés. La variation dans les usages ne peut être que le résultat de conditionnements extralinguistiques dont les sources de la variation et la présence de plusieurs langues en contact sur le marché linguistique d'une communauté et qui pourrait, d'ailleurs, se répercuter sur les pratiques d'un système ou sous-système. En d'autres termes, nous estimons que, de par son caractère ludique, ce langage demeure un moyen de communication idéal dans les situations informelles alors qu'il est accessoire dans les situations formelles. Et la présence de plusieurs codes dans un même message et les usages alternés répond à un besoin de communication efficace.

CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

Méthodologiquement, nous apporterons des éléments de réponses de manière hiérarchique allant de l'étude des représentations vers celle de l'impact et les résultats du plurilinguisme dans les usages. Pour se faire, une enquête sociolinguistique de terrain s'impose afin de recueillir les impressions ainsi que les textos envoyés par chaque informateur. A la question de savoir si la communication médiée, qui englobe toutes les formes de communications virtuelles : courriel, forum, sms, blog, chat, etc., constitue un terrain, la situation est controversée, d'une part la communication médiée ne constitue pas un terrain puisqu'elle est de l'ordre du virtuel, « en matière de formulation réel/virtuel [...] internet² ne peut être un terrain, puisqu'il est de l'ordre du virtuel, donc de l'interprétable. » (Pierozak. I, 2007 : 8). D'autre part, pour analyser la communication électronique le chercheur doit construire son terrain par observation et collecte de données.

Les “terrains” ne sont pas des lieux objectifs et extérieurs aux chercheurs. De même qu'il construit ses données à partir des matériaux bruts qu'il recueille, le chercheur doit construire son terrain, c'est-à-dire prendre un ensemble de décisions

2 Tout comme la communication médiée Le mot □internet□ englobe toutes les formes de communications électroniques, chat, forum, blog, courriel, y compris les sms.

[...], construire ses observations [...], décider des méthodes de recueil des données [...] (Boutet. J, cité par Pierozak, 2007 : 9).

Le caractère standard du questionnaire que nous avons utilisé, répond à un besoin garantissant l'objectivité de la recherche, et puisqu'on traite des représentations que se font les jeunes bougiotes du langage SMS, nous avons opté pour des questions qui se rapportent aux faits et à celles qui ont trait aux opinions et aux représentations des utilisateurs.

La forme des huit questions formulée est tantôt semi-fermée tantôt ouverte). Les questions semi-fermées offrent en effet l'avantage aux informateurs de nuancer leurs contributions à travers la réponse "Autre" proposée dans chaque question, ainsi que pour les questions ouvertes qui leur réservent un espace libre de réponse. L'ensemble des questions obéissent à des objectifs que nous pouvons citer comme suit :

- Notre premier objectif est de porter un regard appréciatif quant à l'accessibilité du langage SMS en relation avec les compétences des informateurs.
- Notre second objectif est la détermination des domaines et contextes d'usage du langage SMS.
- Le troisième objectif est l'évaluation du degré de valorisation et/ou stigmatisation du langage SMS par le public d'enquête.
- Enfin, l'objectif de la fiche signalétique est de nous permettre de sélectionner les informateurs et rendre compte des variables qui seront déterminantes dans notre analyse. La précision de la langue maternelle, des langues maîtrisées et des domaines d'usages, nous permettra de comprendre la gestion du plurilinguisme.

Le dernier objectif reste approximatif : la fiche signalétique apporte peu à l'appréhension des représentations mais elle participe à la reconnaissance sociale des individus ayant participé à l'enquête.

L'analyse reposera sur deux variables : l'âge et l'appartenance sexuelle. La première est évidente puisqu'on travaille auprès d'un public exclusivement jeune. La seconde est importante dans la mesure où les femmes sont moins réticentes aux changements linguistiques, à en croire W. Labov (1992 :21) « A l'origine du changement phonétique, il y a une différence générale entre

hommes et femmes : la plupart du temps, les femmes sont en avance. »

1. L'ACCESSIBILITÉ DU LANGAGE SMS

Dans le but d'évaluer le degré d'accessibilité du langage SMS, les deux premières questions répondent à cet objectif, où l'enquêté est appelé à évaluer la difficulté ou la facilité de l'écriture ou de la lecture de ce langage. La seconde question paraît comme une reprise de la première, mais elle met l'accent sur une relecture de certains passages pour comprendre ce qui est dit. La compétence linguistique des informateurs joue un rôle important dans le choix des réponses car les utilisateurs occasionnels du SMS trouvent, certainement, des difficultés à pratiquer ce type de communication électronique alors que les habitués, au contraire, éprouvent du plaisir dans ces pratiques nouvelles. Les deux questions soumises à nos informateurs sont comme suit : « Le langage utilisé dans les SMS vous semble-t-il facile ? (à écrire et à lire) » et « Pour comprendre ce qui est dit, une relecture de certains passages est-elle nécessaire ? ».

1.1. FACILITÉ OU DIFFICULTÉ DU LANGAGE SMS

171

La réponse à la première question « le langage SMS vous semble t-il facile à écrire ou à lire ? », était « oui » pour la majorité des scripteurs, cela prouve que le langage SMS n'est pas étranger aux jeunes. Au contraire, il fait partie de leurs habitudes scripturales comme le montrent les résultats dans le tableau suivant :

	Oui	Non	Autre
Garçon	88.88 %	5.55 %	5.55 %
Fille	93.1 %	3.44 %	3.44 %

Tableau 1

Ce tableau en effet nous offre les taux de réponses de nos témoins filles et garçons. Nous remarquons que la majorité de ces informateurs ne trouvent pas de difficultés à lire et à écrire en langage SMS. Le « non » représente un taux très bas pour l'ensemble avec une légère différence entre les filles et les garçons. Le choix de la réponse « Autre », avec des taux très bas, signifie que l'enquêté est partagé entre deux avis, trouvant le SMS à la fois facile et difficile à écrire et à lire. En somme, nous remarquons que les filles détiennent les taux les plus élevés de réponses positives, ainsi que les taux les moins élevés

de réponses négatives et intermédiaires, par rapport aux garçons. La variable « sexe » est importante dans la prise de position par rapport à un phénomène socio-langagier tel le SMS, sachant que, théoriquement, les femmes sont moins réticentes aux changements.

1.2. NÉCESSITÉ D'UNE RELECTURE

La seconde question est en complémentarité avec la première. Toutes les deux sont en rapport avec le premier objectif : l'accessibilité ou non du langage SMS. « Pour comprendre ce qui est dit, une relecture de certains passages est-elle nécessaire ? », les réponses à cette question étaient « non » pour la majorité des témoins. Cela conforte les réponses à la première question qui étaient majoritairement positives quant à la facilité ou la difficulté du langage SMS. Les représentations numériques suivantes montrent cela en détail.

	Oui	Non	Autre
Garçon	16.66 %	66.66 %	16.66 %
Fille	17.24 %	68.96 %	13.79 %

Tableau 2

La majorité de nos informateurs n'a pas besoin de relire les textos reçus, mais un taux très important pense qu'une relecture est nécessaire. Ce qui est en léger décalage par rapport aux appréciations de la première question. Un nombre aussi important de scripteurs ont choisi la proposition intermédiaire « autre ». Ils pensent qu'une relecture s'impose lorsque le message émane de personnes qu'ils ne connaissent pas. Ce qui justifie une autre fois l'organisation des utilisateurs du SMS en groupes ou réseaux ayant leurs propres repères et normes.

2. CONTEXTES ET DOMAINES D'USAGE

Passons au second objectif du questionnaire qu'est la délimitation des contextes d'usage du langage SMS. Les propositions sont multiples et relèvent pour la majorité du domaine privé. Les questions allant de trois à cinq confortent cet objectif. La troisième question « dans quel contexte écrit cette façon d'écrire peut-elle se rencontrer ? », étant ouverte, offre l'avantage de répondre librement. La quatrième « un écrivain reconnu à notre époque, pourrait-il écrire de cette façon dans un de ses textes ? » implique, par contre, un spécialiste de la langue, ayant la charge de transmettre correctement la

norme standard, qui est « l'écrivain ». La cinquième met l'enquêté dans une situation plus ou moins formelle qui est de l'ordre de « écririez-vous une lettre à une personne que vous ne connaissez pas de cette façon ? ». Les deux dernières questions sont semi-fermées, invitant ainsi l'informateur à justifier sa position.

2.1. PROPOSITIONS DE CONTEXTES

Dans les 100 questionnaires récupérés, nous avons enregistré plusieurs propositions de contexte d'usage du langage SMS. Nous les avons triées de l'ordre de la plus importante à la moins importante proposition. Il s'agit de: la prise de note, tchats/mail, du journal intime, des télégrammes et autres. Cette dernière regroupe toutes les propositions qui ont un caractère spécial parmi lesquelles les notes d'un commerçant, un petit mot en classe entre les camarades, etc. Ce qui suit est une illustration détaillée pour chaque groupe d'enquêtés :

	PDN	Tchats/mails	J. Intimes	télégrammes	Autres
Garçon	50 %	27.77 %	16.66 %	0.00 %	5.55 %
Fille	51.72 %	10.34 %	27.58 %	0.00 %	10.34 %

Tableau 3

Encore une fois, la variable « sexe » est importante dans la proposition de contextes d'usage notamment par le choix des garçons pour les tchats/mails contre un taux plus faible pour les filles. Ce qui prouve que les garçons sont plus enthousiastes à l'utilisation de l'internet. Étant jeunes et certainement scolarisés pour la plupart, nos informateurs pensent à la prise de notes selon des taux équitables pour les garçons et les filles. Un taux très important des enquêtés pense à d'autres contextes que nous spécifions ci-dessus. Les télégrammes, étant révolus dans les pratiques, n'ont bénéficié d'aucun choix, et le journal intime vient en seconde position après la PDN, cela dans le choix de l'ensemble des filles et en troisième position après les tchats/mails et PDN pour les garçons.

2.2. LES ÉCRITS D'UN AUTEUR

La quatrième question vise la détermination du contexte d'usage du langage SMS. Étant ouverte, elle offre aux enquêtés la possibilité de soutenir leurs choix par des arguments. « Un écrivain reconnu de notre époque pourrait-il écrire de cette façon dans un de ces textes ? ». Contrairement

à la précédente, cette question met les enquêtés dans une situation de reconnaissance de la figure de l'écrivain qui reçoit des définitions du moins empiriques, à savoir une personne qui écrit pour autrui, ou bien ses textes sont censés aider les apprenants d'une langue, son rôle est d'écrire correctement, etc.. Cela est valable pour ceux qui ne conçoivent pas la possibilité qu'un écrivain utilise le langage SMS dans l'un de ses textes. Sans omettre l'avis de certains enquêtés pensant qu'une telle entreprise est possible, du moins dans les pays occidentaux, en soutenant cela par le fait que ce sont des pratiques modernes. Les chiffres de l'enquête penchent plutôt pour l'impossibilité d'une telle réalisation.

Les filles sont les plus engagées pour la valorisation du langage SMS soutenant la possibilité de cette entreprise contrairement aux garçons qui la stigmatisent en rejetant cette idée. Les avis des uns et des autres diffèrent, en avançant que l'écrivain a ses propres repères d'écriture qui participent à la satisfaction des besoins des apprenants de langue, qu'il n'écrit pas pour lui-même ou à un proche, que le SMS n'est qu'une mode non reconnue par les institutions officielles, donc l'écrivain n'est pas autorisé à l'utiliser dans ses publications et cela pour les témoins qui stigmatisent ce langage. Pour ceux qui le valorisent, spécifiquement les filles, ils pensent que c'est une manière moderne d'écrire, confortant ainsi l'hypothèse que les femmes sont plus favorables aux changements que les hommes.

2.3. LA COMMUNICATION FORMELLE

Dans la même lancée, de la détermination du contexte d'usage du langage SMS, la cinquième question, qui est « Écririez-vous une lettre à quelqu'un que vous ne connaissez pas de cette façon ? », invite les enquêtés à s'exprimer sur l'utilisation du langage SMS dans les correspondances formelles ou dans les correspondances avec des personnes inconnues. La question, étant semi-fermée, offre trois possibilités de réponses. D'abord le « oui » qui signifie que l'enquêté ne trouve pas d'inconvénients à correspondre avec des personnes inconnues à travers le langage SMS, le « non » signifiant que l'enquêté rejette cette démarche. Ensuite, la proposition de réponse « autre » est intermédiaire entre le « oui » et le « non ».

Les chiffres montrent que les filles qui étaient moins positives dans la section précédente le sont davantage cette fois-ci avec 7% des réponses positives sauf que la majorité est contre cette idée. Ainsi que ceux ne pouvant admettre cela, à l'image de la totalité des garçons qui rejettent cette idée

sous prétexte qu'il est plus commode d'utiliser un registre soutenu dans les correspondances avec des personnes inconnues. Aucun témoin n'a donné une réponse intermédiaire et toutes les réponses étaient catégoriques.

3. VALORISATION ET/OU STIGMATISATION

Les trois dernières questions posées aux enquêtés ont un seul objectif qui est celui de l'évaluation du degré de stigmatisation et/ou de valorisation du langage SMS, même si cela a été déterminant dans la proposition des domaines et contextes d'usage du même langage. La première question répondant à cet objectif est ouverte. D'une part, elle offre la possibilité aux enquêtés de mieux exposer leurs idées. D'autre part, elle permet de mieux évaluer le degré de stigmatisation et/ou de valorisation du langage SMS par ce même public d'enquêtés. La seconde, étant semi-fermée, invite nos informateurs à s'exprimer sur une éventuelle alternance entre les moyens de communication mis à leur disposition, en l'occurrence les appels et les SMS. La dernière est subdivisée en deux parties. La première partie, étant ouverte, permet de dégager les appréciations des enquêtés sur les transformations qu'engendre le langage SMS sur la langue standard. La seconde partie porte plutôt sur la nature de ces transformations.

175

3.1. DE MULTIPLES AVIS

La sixième question invite les enquêtés à donner leurs avis sur le langage SMS. L'assertion est facilitée par la forme de la question. Le passage « je trouve que cette façon d'écrire est... » permet à nos informateurs de mieux exprimer leurs avis. Les réponses sont multiples. Nous avons distingué ceux qui valorisent cette variété et ceux qui la stigmatisent en apportant des appréciations négatives, sans omettre les avis intermédiaires. Le tableau ci-après en est une illustration:

	Positif	Négatif	Intermédiaire
Garçon	61.11 %	33.33 %	5.55 %
Fille	75.86 %	13.79 %	10.34 %

Tableau 4

Les taux ci-dessus montrent que la majorité des jeunes questionnés sont plutôt positifs envers le langage SMS. Ils soutiennent cela par des avis multiples tels que : cette façon d'écrire facilite la communication avec les autres, utile, brève et rapide, économique, plus discrète ; elle permet de gagner

du temps, etc.. Il semble que ce sont les femmes qui en sont plus positives que les hommes. Un nombre très important d'entre ces derniers stigmatise ce langage. En plus ce sont les hommes qui y voient une espèce de dégradation de la langue standard. Ils le jugent trop compliqué, incorrect, un concurrent de la norme, etc. Ceux qui ne sont ni positifs, ni négatifs ont exprimé cela par des avis tel que : fait juste pour des communications entre amis et collègues, c'est des pratiques jeunes, etc.

3.2. LE MOYEN DE COMMUNICATION PRÉFÉRÉ

La mise en évidence des représentations entre l'oral et l'écrit pourrait appuyer les réflexions linguistiques qui se posent dans la détermination du choix de communication, les deux pratiques « Oral et écrit ne se distinguent pas que par la substance, mais aussi par une base matérielle, des formes préférentielles, et des pratiques et des usages. » (Gadet. F, 2003 : 33). Dans le cas précis, la septième question permet à nos informateurs de s'exprimer sur leurs moyen de communication préféré, la voix vs la trace (Gadet, Idem), et nous permet de mieux appréhender la position de chacun d'entre eux par rapport au langage SMS. Les réponses à cette question « Vous arrive-t-il de remplacer vos appels par des SMS ? » sont pour la majorité positives, et cette position est à justifier dans la seconde partie de la question « dites pourquoi ? » qui offre à cet effet un espace de réponse libre à nos informateurs.

La majorité de nos témoins n'hésitent pas à remplacer les appels téléphoniques par des messages écrits : soit 61% des garçons et 79% des filles, soutenant cela par le fait que le SMS permet de réfléchir aux contenus de la communication contrairement aux appels où le locuteur pourrait omettre certains détails, pensant aussi que le SMS permet de dire beaucoup de chose en peu de mots lorsqu'il s'agit d'un simple renseignement ou bien quand ce n'est pas important. L'aspect économique influencee considérablement le choix des scripteurs croyant que le SMS est plus économique que les appels. Un nombre considérable d'entre eux déclare ne pas remplacer les appels par des SMS. On note également que les femmes sont plus positives par rapport aux hommes.

3.3. ATTEINTE AU SYSTÈME STANDARD

La huitième et dernière question cible l'évaluation du dernier objectif du questionnaire. La question est subdivisée en deux parties ; la première invite les enquêtés à porter un regard appréciatif sur les transformations que

peut apporter le langage SMS au système standard ou à la langue normée, la seconde partie porte sur la nature de la transformation, est-elle positive ou négative ? Les résultats obtenus pour « Croyez-vous que le SMS transforme la langue ? » si c'est oui « cette transformation est-elle positive ou négative ? » La totalité des garçons questionnés pense que la langue est réellement influencée, la majorité des filles (soit 79%) pense aussi la même chose mais un taux assez important pense le contraire.

Par ricochet, la majorité absolue de nos informateurs garçons (soit 88%) pense que cette transformation est négative et peut-être que cela est dû à leur attachement à la norme standard, stigmatisant du coup ce langage. Contrairement à la moitié des filles (soit 51%) qui attribue au langage SMS des vertus. Cela conforte l'importance de la variable sexe ainsi que l'attachement des filles aux changements linguistiques.

A la lecture des résultats obtenus, nous pouvons conclure que les représentations sont globalement positives. En première et seconde question qui sont soumises à l'objectif de l'accessibilité du langage SMS, ce dernier semble moins complexe pour nos informateurs, alors que dans la détermination des contextes d'usage, l'utilisation du langage SMS est recensé dans plusieurs domaines proposés parmi lesquels les pratiques sur l'écran dont les tchats et les mails considérés comme des pratiques voisines du SMS, et les contextes où les supports d'écriture sont différents comme les prises de notes, les journaux intimes et les télégrammes. Les informateurs étaient moins positifs à la quatrième et cinquième question, vu que les contextes proposés sont imprégnés d'un caractère officiel comme les textes d'un écrivain ou bien l'envoi d'une lettre à un inconnu. Les trois dernières questions répondent à l'objectif de la valorisation et/ou stigmatisation du langage SMS par notre public d'enquête qui était plutôt positif en valorisant ce langage à travers la sixième et septième question, alors qu'ils l'ont stigmatisé dans leurs réponses à la dernière question, en considérant que la langue standard est influencée négativement par ce langage. Dans l'ensemble, le SMS est considéré comme une variété scripturale sur laquelle on s'appuie dans certains usages, rejeté dans d'autres comme dans les communications formelles.

4. LA GESTION DU PLURILINGUISME. QUELQUES CHIFFRES

La fiche signalétique qui accompagne le questionnaire a été déterminante dans le repérage de la langue maternelle ainsi que les langues maîtrisées et utilisées, dans les différentes situations de communication, par

chacun de nos enquêtés. Le tableau utilisé dans la détermination des langues maîtrisées et utilisées, résume les différentes variables qui sont des situations de communication où les langues prises en compte pourront être pratiquées comme le français, l'arabe et le kabyle. Sachant que la langue maternelle de la majorité, 90.4 %, des enquêtés est le kabyle, par contre l'arabe est la langue maternelle de 9.6 % des enquêtés. Le concept "langue maternelle" est compris dans le sens de première langue acquise dans le milieu naturel de nos informateurs. Les chiffres qui suivent illustrent les différents contextes d'utilisation de la langue maternelle ainsi que les langues acquises en dehors du milieu naturel des enquêtés.

	Travail	Famille	Amis	Ville
Le français.	90,27 %	44.29 %	74.46 %	48.68 %
L'arabe.	95.03 %	12.76 %	28.93 %	40.42 %
Le kabyle.	0.00 %	95.74 %	94,18 %	85.10 %

Tableau 5

Le tableau ci-dessus illustre les contextes d'utilisation des langues qu'offre le marché linguistique algérien, particulièrement celui de Béjaïa. Le travail, qui est l'activité scolaire dans la plupart des cas, est le contexte par excellence où les enquêtés exercent le français, l'échange entre amis figure en seconde position où ces mêmes étudiants utilisent le français et l'arabe³ à côté du kabyle, sachant que la langue maternelle de la majorité d'entre eux est le kabyle. Le français est utilisé dans les foyers pour ainsi dire que la famille algérienne a des compétences à communiquer non pas en arabe ou en kabyle seulement mais en langue française aussi. La ville est le lieu de rencontre de différents locuteurs, ce qui favorise l'utilisation du français par près de la moitié de nos informateurs. Donc les langues en présence dans le milieu où évoluent les enquêtés, sont utilisées indistinctement dans différents contextes.

Les différents travaux sur le plurilinguisme ont contribué à l'apparition d'un concept très prisé en sociolinguistique interactionnelle, l'alternance codique. Cette dernière suppose le passage d'une langue à une autre dans un discours ou une interaction. Ce phénomène a reçu plusieurs interprétations dont celle-ci : «le glissement opéré au cours de l'échange linguistique peut provenir d'une lacune de la part d'un des participants [...] sa compétence linguistique [...] ne lui permet pas une compétence communicative constante avec l'interlocuteur. » (Rahal. S. A, 2004 : 91). Cela peut paraître insuffisant

³ L'arabe considéré dans ce cas est l'arabe algérien ou bien une variante de l'arabe algérien qui est le bougiote : un mélange d'arabe, de kabyle et de français.

vu l'existence de locuteurs bilingues maîtrisant parfaitement deux langues et passant aisément d'un système à un autre, Rahal considère que « l'emploi fréquent de l'alternance est une façon de marquer l'identité d'une minorité bilingue qui met en évidence, de ce fait, sa solidarité par rapport au groupe unilingue. » (Idem, 2004 : 97).

Ce qui précède soulève un souci interrogateur sur les pratiques scripturales de nos enquêtés. Or, le corpus SMS collecté auprès d'eux renseigne sur la présence du phénomène ici étudié. Les différents travaux qui ont traité de l'alternance codique se sont basés sur les pratiques orales pour rendre compte de ce phénomène, dépassant cette contrainte, le SMS qui n'est aussi qu'une représentation graphique de l'oral est imprégné de ce phénomène tout en ayant conscience qu'un énoncé d'oral peut avoir les caractéristiques de l'écrit et inversement. Nous illustrons cela par les quelques exemples que voici :

	Textos	Réécriture
Français/arabe	. I peu, wenti ? ouffff... mabkatch m3icha f had dar, kribnexplosé, wektachtpassi 3endi ? on ira fair les boutikdak...	. Un peu, et toi ? Ouf ! Plus d'espoir dans ce foyer, je vais m'exploser. Quand est-ce que tu passeras chez moi ? on ira faire les boutiques, d'accord !
	. gouilha je né marmen ha .	. Dis lui que j'en ai marre d'elle.
	. El youm el hala maytaa la fac, imalanrouhou n defouliw a la ville, rdv a 14h devant stade.	. La faculté est vide aujourd'hui, donc on ira se défouler en ville, R-D-V à 14h devant le stade
Français/kabyle	. slt j px pa j sui en tr1 d mangé lidkem .	. Salut ! Je ne peux pas, je suis en train de manger, tu n'as qu'à monter
	. sltdachuimdena ? mayelaateduinesades , sinon répon moi.	. Salut ! Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? Si elle veut y aller, dit lui de se présenter, sinon répond moi.
	. azul linda azzekaj t'appel .	. Bonjour Linda ! Je t'appellerai demain

Tableau 6

CONCLUSION

Il faut le dire d'emblée que les jeunes sont considérés comme étant les plus adeptes du langage SMS et les plus initiés aux secrets de ce phénomène socio-langagier, qui trouve ses fondements dans les diverses représentations du monde qui les entoure, des contraintes spatio-temporelles et économiques, personnelles et interpersonnelles, etc.. Tout cela marque une communication continue. La réalisation de ces messages se fait à travers des procédés et stratégies régis par des contraintes techniques et soumis aux compétences individuelles. Ce qui forme une discontinuité dans la communication car le choix des formes linguistiques diffèrent d'un scripteur à un autre.

Le sentiment d'indépendance que les jeunes ressentent, en pratiquant le langage SMS, les pousse à construire une certaine identité dans les nouvelles formes de communication qui leur procure un espace d'indépendance partagé avec les pairs. Contrairement aux autres formes de communication électronique, telles que twitter, facebook, blogs ou forums, etc. caractérisées par les contraintes spatiales, le téléphone portable offre la possibilité de garder le contact permanent avec les pairs ou les individus du même réseau soit à travers les appels ou les SMS, et cela incite les jeunes à pratiquer régulièrement ce dernier qui leur permet une continuité dans la communication. L'aspect économique joue un rôle important dans le choix de ce moyen de communication, pour éviter les longues conversations téléphoniques qui reviennent la plupart du temps chères, les adeptes du SMS préfèrent les minimessages qui garantissent un contact efficace, permettant de dire beaucoup de choses en peu de mots et avec peu de moyens. Une autre vertu du SMS est le côté intime qu'il réserve dans l'écriture ou la lecture d'un message. À travers les textos, ces jeunes préservent leur environnement et celui des autres, sans oublier son caractère ludique qui procure un certain plaisir en jouant avec les mots et les expressions. La discontinuité du SMS réside dans la pratique différenciée de ce langage, c'est-à-dire que l'usage des formes et procédés linguistiques est soumis aux compétences des différents scripteurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Anis. J., 2001, *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du réseau*, Paris. Le cherche midi.

Anis Jacques., 2003, « Communication électronique scripturale et formes langagières ». Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux Technologiques. Poitiers, 31 mai et 1er juin 2002. « Documents, Actes et Rapports pour l'Éducation », CNDP, p. 57-70.

Bachmann C., Lindenfeld J., Simonin J., 1981, *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier-Crédif.

Boyer. H., 1990, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Éléments de définition et parcours documentaire en diglossie », in *Langue française*, volume 85, n° 1.

Caubet. D., 2002, « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », *Ville-École-Intégration enjeux*, n° 130, pp 117-132.

Gadet. F., 2003, *La variation sociale en français*, Paris, Edition Ophrys.

Guillemi. Ch., 1994, *Structure et transformation des représentations sociales*, Ed Neuchâtel,.

181

Jodelet. D., 1989, *Les représentations sociales*, coll, sociologie d'aujourd'hui, Paris, PUF.

Labov. W., 1992, La transmission des changements linguistiques, *Langages*, Volume 26, Numéro 108pp. 16-33.

Moreau. M-L., *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Mardaga. 1997.

Millet. A., 1994, « Approches sociolinguistiques de l'écrit : questions et discussions », in *Liaison-Heso*, n° 23-24.

Millet. A., 1989, « Essai de typologie des variations graphiques – application à la prise de notes », *LIDIL* N° 1, PUG.

Moise. R., 2007, « Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique » in *Glottopol* : revue sociolinguistique en ligne, n° 10.

Pierozak. I., 2007, « Prendre internet pour terrain », in *GLOTTOPOL* : revue sociolinguistique en ligne, n°10.

Pierozak. I., 2001, Le français tchaté. *Une étude en trois dimensions – sociolinguistique, syntaxique et graphique – d’usages IRC*, AIX-Marseille I, thèse en trois volumes, 2003, 1433 Pages.

Riviere C.-A., 2002/2-3, « La pratique du mini-message. Une double stratégie d’extériorisation et de retrait de l’intimité dans les interactions quotidiennes » in *Réseaux*, n° 112-113, p. 140-168.